



Des bâtisseurs de cathédrales aux bâtisseurs des Lumières : le rôle des francs-maçons dans la transmission des cabinets savants au XVIIIe siècle

Joëlle Rochas

► **To cite this version:**

Joëlle Rochas. Des bâtisseurs de cathédrales aux bâtisseurs des Lumières : le rôle des francs-maçons dans la transmission des cabinets savants au XVIIIe siècle. *Bâtisseurs d'Eternité*, 2016, 978-2-35567-112-8. <hal-01574619>

HAL Id: hal-01574619

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01574619>

Submitted on 18 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ROCHAS (Joëlle), membre associé du laboratoire EDYTEM - UMR 5204 – Université Savoie Mont-Blanc, « Des bâtisseurs de cathédrales aux bâtisseurs des Lumières : le rôle des francs-maçons dans la transmission des cabinets savants au XVIII^e siècle », in *Bâtisseurs d'Éternité*, catalogue d'exposition du 10 juillet au 9 octobre 2016, Patrimoine en Isère /Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye (musée du Département de l'Isère), 2016, p. 82-85.

Mots clés :

Cabinets d'histoire naturelle, 18^e siècle

Cabinets de curiosités, 18^e siècle

Cabinets savants, 18^e siècle

Joëlle ROCHAS

Des bâtisseurs de cathédrales aux bâtisseurs des Lumières : le rôle des francs-maçons dans la transmission des cabinets savants au XVIII^e siècle

La curiosité en héritage : le cas particulier des suspensions

L'historienne de l'art Adalgisa Lugli a donné plusieurs explications aux suspensions d'animaux dans les églises et dans les cabinets de curiosités¹. Elle a vu dans la disposition haute des objets la tradition continue depuis le Moyen-Age des rites de magie thaumaturgique - ainsi, une dent de crocodile suspendue au-dessus d'un malade était-elle censée lui faire passer la fièvre. La position élevée, ultra-terrestre des merveilles utilisées comme reliques dans les églises avait été destinée au Moyen-Age à exercer une forte attraction sur les fidèles.

Ainsi du crocodile suspendu à la voûte des cabinets : animal cosmophore, maître des eaux, le crocodile, dont la voracité était celle de la nuit dévorant chaque soir le soleil, fut dans le langage symbolique la représentation de la mort et de la renaissance. Les Egyptiens jouèrent sur la nature ambivalente de l'animal en le vénérant et en lui dressant des temples, ou bien en le considérant comme un monstre. Symbole de la lumière alternativement éclipsée et foudroyante, il fut considéré comme le maître des mystères de la vie et de la mort. Il devint le grand initiateur et le symbole des connaissances occultes.

Claude de Saint-Martin, créateur de la maçonnerie ésotérique du XVIII^e siècle et ami

du savant grenoblois Prunelle de Lière, avait repris lui-même en 1799 la symbolique du crocodile dans son œuvre littéraire *le Crocodile*. L'essentiel de sa doctrine et les enseignements hérités de Martines de Pasqually étaient exprimés dans cette œuvre allégorique. « Amateur de choses cachées », il avait cherché à exprimer ce que l'on ne voyait pas et en avait fait l'axe fondamental de toute recherche :

*C'est parce que les objets sensibles sont aussi les signes d'une réalité cachée qu'ils fixent tant notre attention, qu'ils nous inspirent tant d'intérêt, et qu'ils aiguillonnent tant notre curiosité. Ainsi c'est moins ce que nous voyons en eux que ce que nous n'y voyons pas qui nous attire, et c'est le véritable but de nos recherches*ⁱⁱ.

Le cabinet de curiosités comme théâtre du monde

Il faut imaginer les collections disposées devant le visiteur dans une chapelle comme dans un théâtre, avec de grands animaux accrochés au plafond qui attirent le regard et qui suscitent la curiosité, les couleurs flamboyantes des oiseaux exotiques aux murs et le mystère de ces spécimens étranges que sont les momies. Il faut les imaginer avec la disposition qui avait dû être la leur dans les bâtiments de l'abbaye.

A l'intérieur d'un même théâtre, le collectionneur du cabinet de curiosités avait rassemblé dans son musée un échantillonnage du monde qu'il avait placé tout autour de lui « de façon à pouvoir embrasser ses collections du regardⁱⁱⁱ ». On peut ainsi avancer l'hypothèse que c'est de cette façon-là que les Antonins avaient organisé leur musée à l'abbaye de Saint-Antoine, comme un théâtre qui, transposé dans la chapelle des Jésuites à Grenoble, montrait encore à ses visiteurs au siècle suivant et jusqu'en 1851 le spectacle de l'univers.

Nombreux sont les frontispices d'ouvrages traitant de sciences au XVII^e siècle et figurant un théâtre dans lequel le spectateur est invité à entrer pour découvrir le spectacle du monde. Les cabinets de curiosités dauphinois sont des cabinets tardifs où l'influence de la Renaissance se fait ressentir. On voit cette influence dans le dessin en quarts des jardins des jardiniers grenoblois et dauphinois, les œuvres dont ils s'inspirent et les maîtres dont ils se réclament – ainsi le botaniste Dominique Villars du *Theatrum botanicum* de Pierre Bérard - on perçoit cette influence dans les ouvrages contenus dans les bibliothèques des naturalistes, on la voit dans la quête incessante des savants à racheter à travers toute l'Europe les herbiers et les bibliothèques savantes des botanistes de la Renaissance disparus.

Après l'installation des collections des Antonins dans l'ancien Collège des Jésuites de Grenoble, la correspondance de l'Académie delphinale révèle le témoignage d'Hippolyte Simonard, ancien chanoine régulier de Saint-Antoine et à ce titre un des douze premiers directeurs de la bibliothèque et du cabinet d'histoire naturelle, s'exprimant en 1786 avec satisfaction sur la beauté du cabinet de Grenoble dont il est venu admirer les collections qu'il avait connues autrefois à l'abbaye^{iv}. Dans la chapelle des Jésuites à Grenoble, la beauté de la contemplation de la nature s'est fondue dans la beauté de la contemplation divine.

Le rôle des francs-maçons dans les institutions des Lumières

Du Moyen-Age au XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie passe progressivement de l'état opératif à l'état spéculatif : la tradition la voit œuvrer à la construction des cathédrales, les maîtres maçons étant rassemblés dans un petit temple près de la cathédrale qu'ils élèvent. Autour des années 1750, en Angleterre, en France, dans les Etats allemands comme bientôt partout en Europe, la construction de la cathédrale devient une image et les outils des maçons - tels l'équerre ou le compas – des symboles. La maçonnerie symbolique n'a alors qu'une fonction : celle de construire la société.

L'auteur montre que les Lumières se diffusèrent essentiellement par la voie des sociétés savantes et des ateliers maçonniques et nous avons de la même façon observé qu'une tendance générale se dessinait en Dauphiné autour des fondateurs de la Bibliothèque et du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble : celle de leur appartenance à la franc-maçonnerie ou de leur proximité avec elle. En 1773 en effet, sur les douze premiers directeurs de la Bibliothèque publique de Grenoble, responsables entre autres des collections issues du legs des Antonins, trois appartiennent à la franc-maçonnerie. Trois autres sont acquis aux idées de la maçonnerie, parmi lesquels le docteur Gagnon dont le fils, Romain Gagnon, franc-maçon aux Echelles en Savoie, était en relation avec le comte Joseph de Maistre, franc-maçon savoisien.

De nouveaux noms s'inscrivirent jusqu'en 1789 comme celui de l'avocat amateur de sciences Prunelle de Lière, franc-maçon martiniste, celui de Savoie de Rollin, franc-maçon à la loge de *la Bienfaisance* et à *l'Egalité*, celui de président à mortier Joseph-Marie Barral de Montferrat, vénérable de *Bienfaisance et Egalité*, le marquis de Sayves, l'un des neuf souscripteurs du Cabinet d'histoire naturelle, franc-maçon à *la Bienfaisance*, et enfin le père Ducros, franciscain et premier garde du Cabinet du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, initié en 1767.

Les manuscrits et les lettres qu'ils nous ont transmis sont empreints de références à la franc-maçonnerie, à l'ésotérisme, à la symbolique. Pour les délibérations de la bibliothèque et du cabinet, on votait en utilisant des pois noirs et des poids blancs, comme en loge.

Dans l'histoire de la transmission du cabinet de curiosités des Antonins au Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, les francs-maçons jouèrent le rôle de passeurs de savoirs : passeurs de leurs propres connaissances mais aussi créateurs d'institutions nouvelles. Ils tinrent également le rôle d'initiés sachant lire les bâtiments ainsi que la disposition des collections scientifiques dans l'espace. A l'instar d'un savant comme le père Ducros, premier garde du cabinet, transmettant son savoir et formant ses amis, les frères Champollion.

Par une transmission intergénérationnelle de savants ou d'initiés, on assiste ainsi à Grenoble à une transmission ininterrompue des connaissances, depuis le legs du cabinet de curiosités des Antonins jusqu'à la fin du 1^{er} Empire.

La fin des cabinets de curiosités ou la rupture avec un monde d'initiés

En 1836, la volonté des conservateurs du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble était de donner à l'institution qu'ils avaient en charge la forme et l'aspect d'un cabinet d'histoire naturelle. Le modèle de référence était encore celui du Cabinet du roi installé par Buffon^v et dont il fallait le plus s'approcher. On ne recommandait plus l'ancienne habitude de suspendre des animaux au plafond, reprochant à cette pratique de trop attirer l'attention sur certaines pièces, de trop « piquer la curiosité » sans que le visiteur puisse les examiner véritablement. On mit fin à cette pratique et on élimina des spécimens. On assiste alors au « dressage de la curiosité », pour reprendre l'expression de Krzysztof Pomian, spécialiste des cabinets de curiosités^{vi}. L'éclectisme des collections rassemblées mais surtout le goût pour le bizarre qui s'était développé à l'intérieur des curiosités en avait constitué la limite.

Cette césure entre l'univers des cabinets de curiosités et celui des cabinets d'histoire naturelle opéra dans toute l'Europe du début du XIX^e siècle, période qui vit le triomphe des cabinets d'histoire naturelle. On observe du XVIII^e au XIX^e siècle la fusion des collections des cabinets de curiosités dans les différents cabinets de l'Europe des lumières, puis leur fragmentation en une série de cabinets voués à une spécialité : cabinets d'histoire naturelle, cabinets d'antiques puis musées d'art. La dissociation, la marginalisation puis le véritable déclassement des cabinets de curiosités se fit avec l'apparition de nouvelles règles de méthode, mais aussi dans un refus définitif des procédures magiques et ésotériques devenues désormais indésirables. On isola alors les objets d'art de ceux de science et à l'intérieur des

objets d'art, on distingua les œuvres majeures des œuvres mineures. Cette dispersion des collections trouva une illustration parfaite dans le transfert des collections des Habsbourg, où les peintures et les coupes d'albâtre furent attribuées au Kunsthistorisches Museum de Vienne, haut lieu du grand art, et les cornes dorées de rhinocéros au désormais provincial château d'Ambras.

ⁱ A. LUGLI, *Naturalia et Mirabilia*, les cabinets de curiosités en Europe, Paris, Biro, 1998.

ⁱⁱ L. -C. de SAINT-MARTIN, « *Le Crocodile* », 1799.

ⁱⁱⁱ A. LUGLI, *Naturalia et Mirabilia*, *op. cit.*, p. 171.

^{iv} *Correspondance de l'Académie delphinale*, Belley, 12 mars 1786 (Bibliothèque municipale de Grenoble).

^v BUFFON (Georges Louis Leclerc, comte de, 1707-1788) : naturaliste et écrivain français, intendant du Jardin du Roi (futur Muséum national), auteur de : *Histoire naturelle*, 1749-1804.

^{vi} K. POMIAN, *Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris-Venise, XVI^e –XVIII^e siècle*, Gallimard, 1987.